

TES YEUX...

D'abord, tu ouvres un œil...

Ton bras picote encore, mais tu n'es pas sûr de toi, ni de la situation... Cela te démange, alors tu frottes le petit point rouge. Là, ton deuxième œil s'ouvre. La brûlure vive te saisit, du poignet à l'épaule ! Ta respiration s'accélère.

Il y a quelques heures à peine, tes camarades de classe mordillaient leur stylo, pianotaient discrètement sur le clavier de leur téléphone portable dissimulé dans leur trousse. Certains souriaient à la lecture d'un petit papier circulant de mains en mains...

Et là, l'un d'eux, au moment de sourire, jette en regard vers toi. D'abord, tu n'y prêtes pas attention. Les minutes passent. Une question, peut-être saugrenue, te chatouille le cerveau : pourquoi t'a-t-elle regardé en souriant lorsqu'elle a lu ce petit mot ?

Tu fronces légèrement les sourcils, et replonges le nez dans ton cahier...

Quarante minutes se sont écoulées. Tu as eu le temps d'analyser toutes les personnes souriant autour de toi, de compter avec obsession le nombre d'échanges de papiers. Tu les regardes. Tu les hais. Ton front sue à grosses gouttes. Pourquoi ne te laissent-ils pas en paix ? Pourquoi s'acharnent-ils sur toi ? Ils sourient tous. Ils sourient pour toi. Et même ceux qui ne sourient pas n'en pensent pas moins... Tu t'imagines même avoir pu décrypter les messages envoyés par les téléphones portables, ceux-là mêmes qui, selon toi, parlent exclusivement de ton nez disgracieux, de ton pull démodé ou encore de ton acné persistante !

Tu ne tiens plus en place. Tu te lèves brutalement et...

D'abord tu ouvres un œil.

L'infirmier t'explique que la brûlure causée par l'aiguille au niveau ton épaule s'estompera, et que, contrairement à tes nausées, tes idées vont s'apaiser. Les injections express de neuroleptiques ont des effets radicaux, mais le point de pique demeure à vif plusieurs heures.

Maintenant que tes deux yeux sont ouverts,

Tu arpentes les couloirs de l'hôpital psychiatrique. Ce même endroit que tu t'étais juré de bannir de ta vie, puisque ton chemin avait enfin pris une tournure positive. Un combat mené sur trois ans l'avait dessiné, ce chemin...

Tout est à refaire...

Tes yeux veulent se refermer... !

(Pour toujours ?)

Les sons, les odeurs, toute cette ambiance... Tu repenses à ce parcours, ce jour où le diagnostic est tombé... Ce jour où l'on t'a isolé dans ta camisole chimique. Ton cerveau s'amaigrit, ton corps, lui, fait le contraire.

Et te revoilà ici...

Ton âge te détourne de la logique, jusqu'à te demander obsessionnellement, bien avant de te projeter dans l'avenir, comment tu vas justifier ton absence auprès de tes camarades pendant les mois qui vont évidemment "s'empiler" dans ton isolement... Tu as honte des conséquences avant de la situation. Un éventail colossal d'excuses préfabriquées, de justifications, envahit sournoisement ton crâne...

Puis, au lointain, perdu au fond de ton esprit, tu effectues le calcul des proportions nécessaires de médicaments, soigneusement dissimulés sous ton oreiller, à prendre en une seule fois pour régler définitivement le problème...

Leurs yeux te voient !

Et puis, un dimanche matin, tu as une visite...

Ils ont posé leurs téléphones. Ils ont déchiré les petits papiers. Ils sont une douzaine. Des parents, des jeunes. Ils sourient, mais cette fois c'est différent... Et toi, fidèle à tes principes, tu te méfies. Ont-ils pitié de toi ? Ont-ils été poussés à quitter leurs lits, leurs télévisions, leurs ordinateurs ? Est-ce une excursion organisée ? Une visite pour la bête de foire...

Et puis...

Leurs yeux... Quelques larmes... Ce n'est pas de la pitié. Ils sont venus pour toi. Ils ont quitté leurs lits, leurs télévisions, leurs ordinateurs... pour toi !

Tes yeux voient comme pour la première fois...

Tu l'as fait une fois. Tu as chuté il y a trois ans... Et puis tu t'es relevé. Tu sais pertinemment que tu prendras ces fichus médicaments toute ta vie ! Que tu risques probablement de revenir ici... De repartir à la case départ... encore... encore...

Mais tu l'as fait une fois ! Tu as repris ta vie. Tu as réappris à te lever le matin, à prendre soin de toi, de ton apparence, à réfléchir, à rire, à pleurer, à dialoguer, à te confier, à plaisanter, à te bagarrer, à aimer, à haïr, à être gentil, méchant aussi, cruel parfois, drôle, boudeur, peureux, capricieux, tolérant, méfiant, pénible, généreux...

À être courageux...

À VIVRE !!!

Tes yeux resteront ouverts...

Tu esquisses un sourire difficile, rassemblant tout le courage que tu as pu trouver au plus profond de toi ! Et, fort malgré tout d'un sentiment de fierté, tu appuies timidement sur la poignée de porte de ta salle de classe...

Morgan Ailloud